

Cabinet noir et carton rouge

Par [Laurent Joffrin, Directeur de la publication de Libération](#) — 24 mars 2017 à 13:15



François Fillon, invité d' Emission politique sur France 2, le 23 mars. Photo Albert Facelly pour Libération

- Cabinet noir et carton rouge

Incongrue, intempestive, agressive mais sincère, [l'intervention de Christine Angot, jeudi soir sur France 2](#) face à François Fillon, restera dans les archives comme un Otni, objet télévisuel non identifié, baroque et dérangeant. C'est le propre des écrivains et des écrivaines que de sortir des cadres de la bienséance audiovisuelle, selon laquelle celui qui est agressif perd le match, d'autant plus facilement que le candidat, aidé par une claque bruyante, a trouvé le ton juste pour lui répondre. Beaucoup ont été choqués et elle eut tort, en jetant l'adjectif «*malhonnête*» à la tête de son interlocuteur, de tenir pour nulle la présomption d'innocence. A moins d'en faire un nouveau

genre télévisuel. On pourrait faire défiler un certain nombre d'excellences médiatiques sur les plateaux, et chacune se verrait gratifiée d'un adjectif sonore : «escroc», «faussaire», «salaud», etc. A chacun de faire son propre casting...

Mais il faut aussi réécouter le texte de Christine Angot, plus fin que les commentaires qu'il a suscités. En bonne républicaine, elle était prête à voter Fillon en cas de deuxième tour droite-extrême droite. Elle a exprimé une angoisse légitime : les affaires accumulées autour du champion LR risquent de provoquer l'abstention de ceux qui seraient venus, dans cette hypothèse, au secours de la droite pour parer le danger FN. Tel était le vrai message d'Angot, éclipsé par sa colère. Qui peut affirmer qu'elle se trompe ?

Habile dans cette séquence, François Fillon avait auparavant sorti la grosse Bertha pour canarder François Hollande. Décidément adepte [du complotisme dont nous parlions jeudi](#), il a imputé sans la moindre nuance au président de la République la responsabilité de son infortune, en dénonçant le «cabinet noir» de l'Élysée chargé de le faire tomber. Il s'est appuyé sur le livre de trois journalistes intitulé *Bienvenue place Beauvau*. L'ennui, c'est que [Didier Hassoux, l'un des auteurs, interrogé dans la foulée, a récusé cette interprétation](#). Et en effet, à la page 24 du livre, il est écrit noir sur blanc qu'aucune preuve ne vient établir l'existence dudit cabinet noir. Sa co-auteure, Olivia Recasens, a même parlé de «trumpisme». Carton rouge, donc.

Fillon est coutumier du fait. Il affirme que son épouse travaillait bien pour lui. Mais son épouse dit le contraire. Il soutient que la journaliste britannique qui a interrogé Penelope Fillon a été choquée par l'usage qui a été fait de cet entretien. [La journaliste dit le contraire](#). Il avance que les auteurs du livre dénoncent un «cabinet noir». Les auteurs disent le contraire. Qu'en penser, sinon que son rapport à la vérité est très élastique ?

Et aussi

- Benoît Hamon est étonné du nombre de «traîtres» qui [le quittent pour Emmanuel Macron](#). Surprenant étonnement : Macron avait lui-même trahi Hollande pour se lancer dans la course. Qui se ressemble s'assemble... Mais Hamon n'est pas blanc-bleu dans cette affaire. Co-chef des frondeurs, il n'avait guère montré de fidélité envers ses camarades socialistes au pouvoir. Sa fronde se change en boomerang...
- Là où le candidat socialiste devrait s'émouvoir davantage, c'est que cette «traîtrise» s'étend aussi aux [électeurs, qui tendent à lui tourner le dos, si l'on en croit des sondages répétés](#). Là est la vraie question.
- Marine Le Pen a été reçue par Vladimir Poutine. Du temps du communisme, l'extrême droite dénonçait «*la main de Moscou*» dans les affaires françaises. Cette main occulte est désormais une main tendue, que le FN saisit avec déférence. Trumpisme, encore.

[Laurent Joffrin Directeur de la publication de Libération](#)